

Jeux olympiques : la nécessité d'informer, le devoir de concerter – Cortina, retour de terrain –.

« Si je devais vous donner un conseil ? Informez les habitants de Briançon. Quand quelqu'un n'est pas informé, il ne peut pas décider ». En une phrase, lâchée sous les épais flocons qui recouvrent Cortina depuis l'aube, Simone, 22 ans, confirme ce que nous disons depuis des semaines : le débat, central, des Jeux Olympiques 2030 à Briançon a été mal cadré. Il ne s'agit pas de savoir si les Briançonnais.es sont « pour » ou « contre » le fait d'accueillir ces Jeux, mais de leur donner toutes les informations leur permettant de faire un choix éclairé sur cette décision, qui aura un impact durable et profond sur notre territoire.

C'était tout le sens de la « mission Cortina » que nous avons menée, du mercredi 18 au dimanche 22 février, entre Briançon et les Dolomites, en Italie.

Porteur de paroles

Le projet part d'un constat simple : avant que les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver (JOP) 2030 ne soient attribués aux Alpes françaises fin juillet 2024, personne n'a consulté les habitant.e.s de nos territoires de montagne. Et personne ne l'a fait depuis. Pourtant, la candidature aux Jeux n'était présente dans aucun programme – ni aux Municipales de 2020, ni aux Législatives de 2024. Imposer ces Jeux, sans consultation, constitue donc une faute politique.

Nous décidons donc d'interpeller les Briançonnais.es sur le sujet : lors du marché du mercredi 18 février, nous mettons en place le dispositif « Porteur de paroles », pour recueillir et présenter leurs avis dans l'espace public. Nous leur demandons : « Jeux olympiques 2030 : Vos espoirs ? Vos craintes ? » Des questions volontairement ouvertes, loin des postures politiciennes faciles, qui opposent « pro » et « anti » dans un débat stérile... et qui n'existe pas vraiment, comme nous le réalisons rapidement. Lorsqu'on fait émerger les conditions d'un débat serein, des

positions nuancées et réfléchies s'expriment. Les craintes et les espoirs des habitant.e.s sont inscrits sur de grandes affiches colorées, et affichées autour d'une table où nous proposons des boissons chaudes et des coloriages pour les enfants. En deux heures, nous échangeons avec une centaine de personnes et recueillons plus d'une trentaine de témoignages.

Il est temps de passer à la phase deux.

Informers, concerter, décider ensemble

En début d'après-midi, nous faisons route vers Cortina d'Ampezzo, 5400 habitants, et hôte, avec Milan, des Jeux d'hiver 2026 qui battent leur plein. Le mercredi soir, nous rencontrons Lucia, accompagnatrice en montagne, qui s'est mobilisée contre ces Jeux.

Mais c'est le jeudi que les choses sérieuses commencent : toute la journée, dans Cortina (*qui n'est accessible qu'en car, et sur présentation d'un pass payant ou d'un billet pour les Jeux, moyennant un tarif minimum de 40 €, pouvant aller jusqu'à 400 € par jour*), nous échangeons avec une trentaine de personnes. Libraires ; gérant.e.s de magasins de sport, d'agence immobilière ou de cafés ; boulangère ; moniteur de ski à la retraite ; *Alpini* retraités ; volontaires de la Sécurité civile ; passants ; élue d'opposition ; stagiaires de lycées professionnels...

À l'exception de ces dernières, recrutées d'office pour tenir un point d'information, tout le monde le reconnaît : depuis que les épreuves ont commencé, la magie opère. Les rues sont remplies de supporters, on entend parler toutes les langues, et la bonne humeur règne. Comme Davide, moniteur de ski à la retraite et passionné de bob, plusieurs locaux affirment que les routes, les hôtels et les tunnels ont été rénovés pour ces Jeux. D'autres (un agent immobilier de prestige, un jeune hockeyeur...) soulignent que certains travaux annoncés, dont une route, n'ont pas été finis dans les temps. Et tous et toutes les commerçant.e.s, sauf les gérant.e.s de bars et de cafés, nous mettent en garde : cette année, ils et elles travaillent moins que d'habitude. Les touristes ont été découragés. Par l'augmentation des prix, la fermeture de certaines pistes de ski ou de la salle d'escalade, la présence de la police, ou les difficultés d'accès.

Alors, les commerçant.e.s s'accrochent à l'avenir et espèrent des retombées futures, qui sont loin d'être acquises, comme le confirme une étude du *Council on*

Foreign Relations, mise à jour en février 2026[1]. (Dans cette même étude, on apprend que les dépenses publiques des JO sont en moyenne trois fois supérieures à celles annoncées dans les budgets de départ ; que les emplois créés par les Jeux sont dans l'immense majorité peu qualifiés, à durée limitée, et recrutent ailleurs que sur le territoire ; et qu'il n'y a quasiment aucune preuve que les Jeux ont un impact économique positif).

Nous interrogeons aussi des étudiants, kiosquiers, bibliothécaires, clients de café, employée de station essence sur notre route et à Belluno, chef-lieu de la région de Cortina, 35 000 habitants, pour arriver à un total de plus de quarante témoignages.

Ce qui s'en dégage : les citoyen.ne.s regrettent le manque d'information en amont des Jeux, et ils se demandent ce que ceux-ci vont coûter à la commune dans les années à venir. Quand nous leur demandons quels conseils ils souhaitent adresser aux Briançonnais, ils répondent : « Faites des choses simples, et utiles à la population » en citant l'exemple de la piste de bobsleigh, qui a coûté 120 millions d'euros, « alors que Cortina ne dispose pas de piscine publique » ; « ne regardez pas seulement l'impact économique, mais aussi celui sur le territoire » ; « armez-vous de patience, c'est au moins deux ans de gros travaux ».

Sur le retour, nous faisons une halte à l'Association culturelle L'Impegno, à Milan. Nous avons rendez-vous avec Beatrice Citerrio, doctorante en transformations territoriales à l'Université de Bolzano. La jeune femme a documenté les chantiers des Jeux pendant deux ans, et a auto-édité deux publications présentant ses photos, notamment publiées dans *Le Monde*. Elle anime un débat autour du film *Il grande gioco*, en compagnie de l'un de ses réalisateurs. Si le film se concentre sur les effets des Jeux à Milan, on y retrouve les mêmes interrogations qu'à Cortina : montants d'argent public supérieurs à ce qui était annoncé, manque d'informations, incertitude des retombées et des impacts. Les liens tissés pendant cette mission seront entretenus, afin de bénéficier d'un retour d'expérience sur le long terme

De Briançon à Milan en passant par Cortina et Belluno, notre petite équipe applique les méthodes qu'elle souhaite mettre en œuvre une fois à la mairie : recueillir les interrogations légitimes de la population ; chercher l'information où

elle se trouve et la restituer pour pouvoir décider ensemble; et tisser des liens avec d'autres territoires afin de s'inspirer de leurs bonnes pratiques et des enseignements tirés de leurs expériences. C'est l'objet de la dernière phase de notre mission, dimanche 22 février. Nous sommes de retour sur le marché de Briançon, pour porter la parole de nos voisins transalpins. Notre démarche, constructive et dépassionnée, est appréciée des Briançonnais. Nous décidons de poursuivre l'expérience « Porteur de paroles » sur d'autres sujets d'intérêt pour le territoire : la place des jeunes sur le territoire, la démocratie participative, ou encore l'accès au logement. Chaque mercredi et chaque dimanche, jusqu'au 11 mars, nous serons au marché avec du café, nos feutres, et nos questions, pour une démocratie vivante, participative, constructive.





[1] The Economics of Hosting the Games,
<https://www.cfr.org/backgrounders/economics-hosting-olympic-games>